

d'approfondir les choses, n'a pas songé à comparer au moins l'état de la religion dans les pays où la liturgie latine subsiste, & ceux où elle a été changée contre des prières & des cantiques en langue vulgaire. A qui M. Necker persuadera-t-il, qu'en Suisse, par exemple, pays qu'il connoît mieux que tout autre, la religion soit en plus grand honneur & vigueur à Genève, Lausanne, Berne, &c. où l'on prie & chante en langue vulgaire; que dans le canton de Lucerne, de Schwitz, d'Uri, le Vallais, &c., où le vieux rituel romain subsiste? O voyageurs impartiaux & déintéressés, qui êtes entrés tantôt dans un prêche où l'on chantoit des hymnes teutoniques, & tantôt dans une église catholique où l'éternel sacrifice étoit offert avec la pompe sainte consacrée par les vieux idiomes ignorés de la multitude! dites-nous où vous avez senti la véritable impression de la piété, ce poids de la crainte de Dieu dont parle Job *, ce délicieux mélange de majesté, de terreur & de confiance? — Je ne répéterai pas la réponse que tant de protestans, tant de philosophes, ont faite à cette question (a). Je me contenterai d'opposer

* Quasi
tumentes
super me
fluctus
timui
Deum, &
pondus
ejus ferre

(a) Aveu de Miffon, d'Hamilton, &c. 1 Avril 1782, p. 496 & suiv. — Div. refl. 15 Octob. 1786, p. 290. — 15 Nov. 1786, p. 413. — 15 Janv. 1787, p. 102. — Il n'y a pas long-tems que dans une magnifique église d'une abbaye solitaire *, j'ai vu le bon peuple accouru de toute part un jour solennel, n'oser entrer plus avant que le 1er. ou 2e. pilier, se mettre à genoux sans se lever, chercher ni banc ni aucun appui, & persévérer dans la plus respectueuse attitude tout le tems de l'office qui dura très-long-tems. O qu'il fera conne.